

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 17 (1909)

Heft: 2

Artikel: Donneurs de conseils et médecine

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

unités engagées sur les lignes avancées, de reculer, pour que le chemin de fer tombât immédiatement entre les mains de l'ennemi et que le transport des blessés fut interrompu. Il eût été bien préférable de faire des rayons convergents vers un centre unique à 10 ou 20 kilomètres des positions et où se seraient rencontrées les voies de toute l'armée.

« Tels sont les principaux moyens de transport employés par les Russes : tous sont intéressants, quelques-uns ingénieux, mais, malgré tout, leur rendement n'a pas été ce qu'on en eût pu attendre, une organisation défectueuse n'ayant pas toujours permis de les utiliser de façon convenable. »

(Bulletin international.)

Donneurs de conseils et médecine

Bien des gens se figurent pouvoir panser les plaies ou traiter les maladies les plus diverses sans avoir besoin des lumières du médecin. Parmi ces personnes, toujours bien intentionnées, on en rencontre parfois qui ont certaines notions médicales, transmises de mère en fille, ou qui connaissent certains remèdes de bonnes femmes, capables de soulager dans certains cas. Mais il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui droguent leur prochain à rebours du bon sens, suivant les conseils d'une amie ou d'une parente.

Or, les bons conseils en matière médicale sont souvent néfastes et il serait certes plus sage de s'abstenir de les donner et surtout de renoncer à les demander aux personnes qui n'ont pas qualité pour les formuler.

En voici deux exemples :

C'était en plein Paris ; l'enfant de la concierge se brûle horriblement la main. Sur les conseils de la voisine on ne trouve rien de mieux que de vider l'encrier sur la blessure !..... on aurait pu faire mieux.

Une autre fois il s'agissait d'une plaie donnant lieu à une assez forte hémorragie. Pour arrêter le sang l'on se hâta d'aller recueillir des toiles d'araignées, dans les recoins les plus sales de la maison et on

les étendit sur la blessure. Inutile de dire que l'infection avec toutes ses complications fut la conséquence de ce stupide traitement.

L'acide phénique lui-même, qui est cependant un excellent désinfectant, est devenu souvent un médicament nuisible pour avoir été employé en solution trop forte et mal préparée. Nous avons vu plusieurs fois des plaies, insignifiantes par elles-mêmes, donner lieu à des gangrènes étendues et profondes, pour avoir été pansées avec des solutions phéniquées trop concentrées. Quant aux remèdes internes que l'on conseille sans connaître la nature exacte du mal, et sans se rendre compte du tempérament du malade, ils font, eux aussi, plus de mal que de bien. C'est ainsi qu'un purgatif, préconisé pour des douleurs de ventre, peut compromettre gravement la situation du malade, lorsque ces douleurs sont le début d'une inflammation aiguë du péritoine ou d'une appendicite.

C'est ainsi qu'une forte dose d'antipyrine, conseillée pour combattre un violent mal de tête, peut avoir de funestes conséquences chez une personne dont le cœur est lésé ou affaibli.

C'est ainsi encore que quelques gouttes de laudanum données à un petit enfant

pour calmer des coliques ou pour le faire dormir, risquent de lui faire fermer les paupières pour toujours.

Mais la pire catégorie des donneurs de conseils en médecine est bien celle de ceux qui prétendent en savoir plus que la Faculté.

— Comment, le médecin vous a interdit de prendre du vin, de boire du thé! Mais croyez-moi et ne l'écoutez point. Le thé stimule la digestion, le vin, rouge comme le sang, soutient les forces et combat l'anémie.

— Comment, le docteur prétend guérir vos bronches et vos poumons en vous recommandant de dormir la fenêtre largement ouverte! Mais, vous n'y songez point. Vous allez ainsi « ramasser un frisson » et faire durer le mal.

— Comment, il vous prescrit du salicylate de soude, de la morphine! Laissez-là ces poisons, prenez plutôt de la tisane et surtout ne lui montrez pas le cornet que je vous apporte.

Et c'est ainsi que les donneurs de conseils paralysent souvent les efforts du médecin et font échouer un traitement que seul l'homme de l'art peut ordonner en connaissance de cause.

Mieux vaut si l'on ne veut pas avoir recours à la Faculté, écouter les conseils du bon sens et de la raison.

Mieux vaut suivre tout au moins les préceptes d'une bonne hygiène qui assure le bon fonctionnement du corps et permet d'éviter les troubles causés par une mauvaise aération, un manque de propreté, par une alimentation défectueuse ou par le surmenage.

La journée d'un medico condotto (médecin de district) au canton du Tessin

Les journaux suisses ont parlé dernièrement des justes revendications des médecins de districts tessinois qui demandent au gouvernement une augmentation de traitement. Les pages qui vont suivre et dans lesquelles une infirmière de la Croix-Rouge zurichoise relate la vie spéciale des médecins tessinois, sont donc de toute actualité.

Il fait nuit; les cimes des montagnes se profilent, sombres et majestueuses sur le ciel pâle du côté de l'Orient. Aucun bruit dans la vallée; à peine si de temps à autre l'on perçoit le chant lointain d'un coq matinal et enrôlé. La nature dort encore dans la vaporeuse et fraîche atmosphère de la fin d'une nuit de mars.

Pourtant sur la route, on entend des pas rapides: c'est le médecin du district

qui passe me prendre, car chaque mois je dois l'accompagner jusqu'au fond du Val Verzasca, où, dans le petit village de M..., il va donner ses consultations.

Nous montons par des ruelles étroites, mal pavées, nous sortons du bourg, traversons la grande route, et nous nous engageons, sous les mélèzes, dans ces sentiers rapides et pierreux qui relient les longs lacets de la route postale.

A pleins poumons, nous respirons l'air pur du matin, alors que disparaissent une à une, au-dessous de nous, les faibles lumières qui éclairaient les fermes et les hameaux du vallon.

A mesure que le jour monte, nos pas deviennent plus sûrs et plus rapides; bientôt nous approchons de M..., ce village perché au flanc de la montagne comme